

DIVINES DÉSESPÉRANCES

SIMON GRANGEAT

inédit, 2012

pour Thibault, qui m'a embarqué joyeusement sur ses Binômes
pour Thierry, que j'espère avoir parfaitement trahi

avec une pensée toute particulière pour Sébastien Valignat
et pour tous ceux qui ont accompagné l'écriture

Dieu
Sa Femme
Yasmina
Raymonde
Le publicitaire
La capitaine d'industrie
Le spéculateur
La femme politique
Adam

OUVERTURE

Petit matin, dans les nues. Sa Femme et Dieu prennent leur petit déjeuner. Sa Femme lit le journal. Elle soupire, grommelle, commente. Dieu fait apparaître des tartines et les tend à Sa Femme, qui les mange distraitemment.

Dieu. – Ça ne va pas ?

Sa Femme. – Ça va.

Dieu. – Tu es bougonne, tu as des soucis.

Sa Femme. – Pas moi.

Dieu. – Tes humains ?

Sa Femme. – Ça ne t'intéressera pas.

Dieu. – Tu as encore des ennuis avec ces dégénérés ? Qu'est-ce qu'ils ont trouvé cette fois-ci ?

Sa Femme. – Je fais une Terre exceptionnelle, je mets l'eau et l'oxygène, je plante les forêts, soulève les montagnes, remplis les océans. Je sème des fleurs, je fais s'envoler les papillons, éclore des roses pour les amoureux... J'invente le feu, les poètes, le tiramisu, la musique baroque, les concours de pétanque, tout. Et qu'est-ce qu'ils font ? Qu'est-ce qu'ils me font ? Tu peux me le dire ?

Dieu. – Tu te tracasses trop.

Sa Femme. – Ils saccagent tout, ils massacrent tout ! S'ils continuent comme ça, je ne pourrais plus rien faire pour eux !

Dieu. – Tu exagères toujours...

Sa Femme. – Dans quarante ans, ils auront siphonné tout le pétrole de la planète. Il m'a fallu des millions d'années pour former les stocks ! Dans trente ans, c'est fini l'uranium. Dans quinze, c'est l'or. Dans dix ans, le terbium.

Dieu. – Le terbium, ils viennent seulement de le découvrir.

Sa Femme. – Ils auront dévoré l'intégralité des réserves en moins de cinquante ans.

Dieu. – Nom de Dieu !

Sa Femme. – Ils pillent, ils gaspillent, ils bousillent l'équilibre de ma création, ils massacrent toutes les espèces qui vivent autour d'eux, c'est une hécatombe ! Je ne sais même plus qui est encore sur Terre et qui a déjà disparu ! On vient de perdre le petit Bilbi et Ninoxe rieuse et Vanesse de l'obéissance. Je n'arriverai jamais à me rappeler de tout le monde !

Dieu. – Nom de Dieu !

Sa Femme. – Et le pire, c'est qu'ils se reproduisent à une vitesse phénoménale ! J'en avais installé deux dans mon jardin, ils sont déjà plus de sept milliards !

Dieu. – Nom de dieu de nom de dieu !

Sa Femme. – Arrête de jurer, merde ! Aide-moi plutôt, trouve une idée !

Temps. Dieu se gratte la tête.

Dieu. – Pourquoi ils font ça ?

Sa Femme. – Pas la moindre idée !

Dieu. – On va les voir ?

Sa Femme. – Tu accepterais de faire ça ?

Dieu. – Pourquoi pas ?

Sa Femme. – Tu ne t'es jamais intéressé à ma Terre...

Dieu. – Tu es toute chiffonnée.

Sa Femme. – Sur la Terre, tous les deux !

Sa Femme sort une Terre miniature. Elle la fait tourner sur elle-même et l'arrête, le doigt pointé dessus.

Que ma volonté soit faite !

Dieu. – Ainsi soit-il !

Sa Femme et Dieu disparaissent.

I.

Sa Femme et Dieu apparaissent au beau milieu du Sahara. Rien ne se passe. L'air brûlant, les bourrasques de temps à autre et puis rien, longtemps.

Dieu. – Ouais...

Sa Femme. – Qu'est-ce qu'il y a ?

Dieu. – Non rien !

Sa Femme. – Tu n'es pas content ?

Dieu. – Si, si ! Je me disais... Il fait chaud, non ?

Sa Femme. – Bien évidemment : on est au milieu du Sahara ! Je ne l'ai pas créé comme ça, si c'est ce que tu insinues. Je ne suis pas inconsciente au point de m'amuser à 70°C. C'est encore un coup des humains, si tu veux tout savoir. Dès qu'ils se sentent bien, il faut qu'ils croissent, qu'ils se multiplient, une véritable chienlit.

Dieu. – Il y a des humains par ici ?

Sa Femme. – Après, c'est labourages et pâturages jusqu'à épuisement des ressources. Regarde moi ça !

Dieu. – Je ne vois rien.

Sa Femme. – Forcément : maintenant tout est mort.

Dieu. – Qu'est-ce qu'on peut faire ?

Sa Femme. – On attend.

Temps

Dieu. – On attend quoi ?

Sa Femme. – Que quelque chose se produise.

Dieu. – Dans le désert ?

Sa Femme. – Arrête de râler. Regarde là-bas.

Dieu. – C'est plein de poussière... C'est une tornade ?

Sa Femme. – Un camion et des humains.

Dieu. – Ils sont combien là-dessus ?

Sa Femme. – Cent soixante huit, sans les enfants.

Dieu. – Nom de Dieu, c'est horrible !

Sa Femme. – On va les arrêter.

Un camion chargé d'humains accrochés en grappes arrive face à Sa Femme et Dieu. Sa Femme fait de grands signes. Le camion s'immobilise dans un grand fracas de mécaniques usées. La poussière les rattrape tous. Toux générale. Yasmina se détache du groupe. Elle s'approche, curieuse.

Yasmina. – Qu'est-ce que vous faites en plein milieu du désert ?

Sa Femme. – On cherche des hommes.

Yasmina. – Comment avez-vous atterri ici ?

Dieu. – Ma foi, c'est un peu compliqué.

Yasmina. – C'est impossible.

Dieu. – Rationnellement, je vous l'accorde.

Sa Femme. – Tout est possible à celui qui croit.

Yasmina. – C'est exactement ce que je me suis dit avant de partir !

Sa Femme. – Qu'est-ce que vous faites tous là, comme ça ?

Yasmina. – On fait la grande traversée ! Je voulais aller jusqu'en Amérique, mais mon cousin m'a dit que l'Europe c'était déjà pas mal.

Sa Femme. – Pourquoi faites-vous cela ?

Yasmina. – Chez moi, on ne pouvait plus vivre : trop chaud, trop sec. Toutes mes bêtes sont mortes, on allait mourir nous aussi.

Dieu. – Personne ne vous a aidée ?

Yasmina. – Tout le village était dans la même situation.

Sa Femme. – Mais votre pays, je ne sais pas...

Yasmina. – Mon pays ? Il vient de construire un barrage gigantesque.

Dieu. – Et bien il y a de l'eau maintenant !

Yasmina. – L'eau, elle n'est pas pour nous. L'eau, elle est pour l'électricité. Et l'électricité, ce n'est pas pour nous non plus, parce qu'il faut pouvoir payer. Et ceux qui peuvent payer, ce sont les plus riches : les pays d'à côté.

Dieu. – Ça ne va pas.

Yasmina. – Tu l'as dit !

Sa Femme. – Des choses pareilles ne devraient pas être permises.

Yasmina. – D'où vous débarquez tous les deux ?

Sa Femme. – Et du coup, vous fuyez ?